

le fleuve avec son enfant, afin d'assurer le salut de l'âme de ce dernier.

Une autre femme, à qui les lettrés offraient sa grâce, à condition qu'elle leur cèderait ses trois petits garçons, refusa énergiquement et fut aussitôt massacrée avec ses enfants qui tenaient ses genoux étroitement embrassés.

On pressait un jeune homme d'apostasier. Sa mère s'élança vers lui, et, le serrant contre son sein, s'écria avec force :

“ — Non, mon fils, non tu n'abandonneras pas ta religion !

“ — Non, ma mère, non jamais ! ” répond le jeune homme fortifié par cette parole.

Et à l'instant la mère et le fils sont impitoyablement massacrés.

Il serait trop long d'énumérer tous les faits de ce genre. Des enfants de sept à dix ans, que l'on voulait épargner pourvu qu'ils renonçassent à leur religion, allèrent spontanément se placer à côté de leurs parents déjà liés pour le supplice, et demandèrent à mourir avec eux. On parle même d'enfants de quatre à cinq ans qui s'arrachèrent des mains de leurs prétendus libérateurs, pour suivre leurs parents à la mort. Ils comprenaient qu'on voulait les envoyer à leur perte éternelle, en les élevant comme des païens.

Des témoins oculaires citent des chrétientés qui allaient à la mort, hommes, femmes et enfants, en récitant leurs prières à haute voix.

“ Une chrétienne, mère de quatre enfants en bas âge, écrit Mgr. Gauthier, vient de me parler de son mari décapité en récitant ses prières. Les bourreaux, voyant qu'il continuait de prier après avoir reçu un coup de sabre, entrèrent en fureur, et, le couchant sur le dos, lui tranchèrent la tête. Il avait, pour compagnons de supplice, deux hommes avec leurs jeunes femmes, tous les quatre nouvellement baptisés, et un enfant. Tous sont morts avec joie.”

Dieu a daigné récompenser la foi de ses serviteurs, et a voulu montrer au monde qu'il agréait le sacrifice de ces